

## EXTRAIT DE L'ARTICLE D'HECTOR IGLESIAS (publié en octobre 2009)

### (le passage concernant Pacien de Barcelone apparaît en couleur, cf. *infra*, n. 3)

(...) Et pourquoi les auteurs de ces inscriptions « voleyenses » tenaient-ils tant à noter ce **šin** ?

Parce que, on l'a vu auparavant, les hébraïsmes (et les hellénismes) étaient nombreux dans les communautés chrétiennes primitives qui essayaient de se maintenir le plus proche possible de la parole de Dieu.

Cela résultait en effet d'un phénomène de mode hébraïsante (et hellénisante) qui ne prendra fin, on l'a vu auparavant, qu'au cours du IV<sup>e</sup> siècle, après la paix constantinienne, époque à laquelle le latin des chrétiens s'orientera insensiblement mais inéluctablement vers des normes plus traditionnelles.

Gorrochategui, faisant preuve d'une fougue qu'on ne lui connaissait pas, déclarait déjà il y a quelques années à un quotidien régional :

« El material ofrecido ejemplifica un poco esta situación. Si tomamos el texto en el que se hace mención a la Sagrada Familia (**IEHSVS, IOSHE ATA TA MIRIAM AMA**), no tengo nada que objetar a la antigüedad de **ata** ni de **ama** [cf. *supra*, § 12]. Incluso el primer término sería congruente con lo previsto por Michelena hace años »<sup>1</sup>...

Mais... , ajoute-t-il :

« ....pero el problema empieza con la forma vasca [*sic*, cf. *supra*] de los nombres propios :

¿ cómo es posible que José haya perdido su consonante final, si tanto en la tradición griega como en la latina se escribía **ioseph** ?

¿ Qué pinta esa **H** en esa posición ?,

¿ a qué se debe el nombre hebreo de la Virgen, si en toda la tradición cristiana tanto griega como latina, incluso en la judía de lengua griega, es **Maria** ?

Y fíjense a dónde apunta todo este conjunto de rasgos : a una comunidad judeocristiana que se expresa en lengua vasca ».

Le plus surprenant dans cette affaire est que sans le vouloir probablement le moins du monde Gorrochategui pose ici les bonnes... questions et voit juste : il s'agit bien d'une communauté chrétienne primitive de type hellénisant et hébraïsant dont certains membres n'hésitent pas à écrire en basque.

Bref, « des textes écrits par des gens qui jamais n'auraient mis un seul mot par écrit, s'ils n'avaient été des chrétiens, s'ils n'avaient pas été poussés par un esprit apostolique, qui voulait rendre accessibles les textes sacrés à ceux de leurs coreligionnaires qui ne savaient pas le grec » signale, en ce qui concerne les premiers chrétiens, Mohrmann<sup>2</sup>.

Et c'est bien évidemment cela qui a poussé certains des membres bascophones<sup>3</sup> présents dans cette communauté chrétienne ou « judéo-chrétienne » primitive de Veleia à écrire en basque ou

---

<sup>1</sup> Gorrochategui, « Los asombrosos hallazgos de Iruña-Veleia », *El Correo*, samedi 18 novembre 2006 ; l'entretien accordé par l'auteur à ce quotidien régional constitue, cela a déjà été précisé, l'**Annexe 1** de son **Dictamen**.

<sup>2</sup> Mohrmann, « Les formes du latin dit "vulgaire"... », p. 11.

<sup>3</sup> Pacien de Barcelone, un auteur de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, signale qu'à son époque de nombreuses populations indigènes présentes au sein de tout l'Empire, dont celles de la péninsule Ibérique, qu'il appelle **Hispani** et qu'il oppose clairement aux **Romani** (c'est-à-dire aux autres individus de la Péninsule qui eux étaient de langue latine), priaient dans leurs langues vernaculaires. A moins que la langue ibérique à proprement parler ait encore été parlée à l'époque, ce qui n'est pas impossible quoique curieux, Pacien ne peut faire référence ici par conséquent, semble-t-il, qu'à des langues de type « proto-bascoïde » pyrénéennes ou apparentées, **Epistula II, V, 5. : Latium, Aegyptus, Athenae, Thraces, Arabes, Hispani Deum confitentur, omnes linguas Spiritus Sanctus intellegit** ; cf. Pacien de Barcelone, **Ecrits. Introduction, texte critique, commentaire et index par Carmelo Granado, s. j., traduction par Chantal Epitalon et Michel Lestienne**, Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique, Sources Chrétiennes, n° 410, Ed. du Cerf, Paris, 1995, p. 195. Par conséquent, ici non plus on ne comprend pas l'étonnement (fein ou réel ?) dont fait preuve Gorrochategui en ce qui concerne l'existence de communautés chrétiennes primitives utilisant la langue basque dans leurs prières.

« proto-basque » et certainement pas une quelconque promotion ou défense de cette langue ou quelque autre « militantisme culturel » antique !

Car il deux mille ans... il n'existait pas, jusqu'à preuve du contraire, de « défenseurs de la langue basque » !

Revenons à nouveau aux analyses linguistiques, mentionnées auparavant, de Gorrochategui.

En effet, l'auteur continue d'insister... lourdement dans son raisonnement quelque peu abscons, pour ne pas dire confus :

« Hay, por tanto, incoherencia a la hora de adoptar los sonidos sibilantes hebreos a los sonidos vascos y en su modo de anotarlos ».

Au risque de se répéter, mais la confusion née du raisonnement insolite de Gorrochategui est telle qu'il est nécessaire d'y revenir, il ne peut s'agir de noms ayant été adaptés « a los sonidos vascos y en su modo de anotarlos », mais tout simplement de noms hébreux (ou araméens) retranscrits moyennant un système orthographique propre au latin vulgaire, c'est-à-dire retranscrits en latin !

Ce même auteur, dans un autre de ses commentaires, note pourtant, faisant preuve d'une plus grande clarté :

« En el texto vasco observamos el poco esperado uso de **H** tanto en el nombre de Jesús, como en el de José. La **H** de **Iehsus**, puede tener una explicación como cruce de la grafía del nombre en griego **ΙΗΣΟΥΣ**, que como **nomen sacrum** quedó en abreviaciones posteriores **IHS**, que observamos aún en anagramas modernos. Pero la **H** de **Ioshe** resulta inexplicable desde el punto de la escritura latina, que siempre escribió el nombre como **Ioseph** o **Iosephus** »<sup>4</sup>.

Puis, après tant d'étonnement (feint ou réel ?), Gorrochategui finit lui-même par donner la solution au problème posé :

« Si se ha querido anotar en alfabeto latino el sonido hebreo de la sibilante chicheante, expresado por la **shin** de su alfabeto — hecho por otro lado inédito —, el autor siguió un procedimiento extremadamente singular, que cuenta como paralelo el desarrollo gráfico del fonema en inglés medio »<sup>5</sup>.

L'auteur a trouvé la solution.

Pourtant, il se refuse à y croire car, à la suite d'une coïncidence des plus fortuites il est vrai, la graphie < **sh** > est également utilisée de nos jours en anglais moderne (cf. **infra**, § 34, le cas de la graphie < **X** > dans le nom antique **Xembus**).

Mais cela constitue-t-il pour autant, en ce qui concerne les inscriptions de Veleia, une preuve de falsification ?

Gorrochategui ne le dit pas clairement.

En ce qui concerne Velázquez, voici ce qu'elle écrit à propos de ces noms et en particulier de l'inscription suivante :

« **IIISHV / YAVHII / "FILII"**. Además de los errores gráficos insostenibles en la transcripción de **Iesus**, donde cabría haber esperado, en todo caso, y en razón de ser un **nomen sacrum**, el mantenimiento de la **H** con valor de "eta" griega y haberse escrito **IHSV<S>**, como aparece en ocasiones en textos tardíos y vulgares, incluso de forma redundante **IHESVS**, no se puede entender la **E** de dos barras (**II**) — en esta grafía anacrónica completamente —, y menos la **H** entre **SHV**, con valor de h gráfica, por muy vulgarizante que fuese la grafía »<sup>6</sup>.

Toutes cela — il s'agit ici d'une série d'affirmations gratuites et autres opinions toutes personnelles, quoique fort respectables il est vrai, de Madame Velázquez — constitue-t-il pour autant une preuve de falsification ?

---

<sup>4</sup> Gorrochategui, **Armas**, p. 8.

<sup>5</sup> Gorrochategui ajoute en bas de page : « El fonema /ʃ/ que en inglés antiguo se escribía mediante el dígrafo < **sc** > pasó a escribirse en inglés medio por medio de < **sch** >, luego simplificado a < **sh** > ».

<sup>6</sup> Velázquez, **Informe**, p. 14.